

CLINIQUE OPHTALMOLOGIQUE DE ANNABA

Des perspectives prometteuses

La nouvelle année 2009 commence dans une joie et un bonheur immenses pour une vingtaine de personnes greffées de la cornée à la clinique ophtalmique du Champ-de-Mars, relevant du centre hospitalo-universitaire (CHU) de Annaba.

Et pour cause, certaines d'entre elles recouvrent l'usage de la vue, après des années de calvaire propre à toute personne non voyante. Certaines d'entre elles n'arrivaient pas à en croire leurs... yeux, et c'est le cas de le dire.

Composée de six maîtres-assistants, deux assistants de santé publique et 21 résidents, l'équipe du docteur Faouzia Boulaneb-Beddiar, médecin chef de cette clinique, a opéré sans la moindre assistance extérieure à l'établissement les greffés qui viennent de différentes wilayas du pays. Ils sont issus, pour la plupart, de milieux défavorisés. C'est le cas de Djelloul Nabil, 26 ans, originaire de la wilaya de Souk-Ahras, que nous avons rencontré sur son lit d'hôpital, soixante-douze heures après la transplantation. Il nous fera part de la forte émotion qu'il a éprouvée en constatant, une fois le pansement enlevé, qu'il recouvre la vue. «On m'a réclamé 54 millions de centimes dans le secteur privé pour cet acte. Je suis sans travail et je n'aurais jamais pu réunir une telle somme, même si j'acceptais de

vendre un rein, chose que j'ai à un moment envisagée», se confie-t-il. «Je ne saurai jamais remercier assez le docteur Boulaneb et son équipe pour le dévouement et la sollicitude qu'ils manifestent aux malades.» C'est le même avis qu'ont exprimé les autres greffés dont certains viennent de régions lointaines comme Jijel ou Biskra.

Entamées en 2006, les greffes de la cornée ont connu une avancée remarquable au sein de cette clinique.

Avec la dernière série effectuée à l'ultime journée de l'année écoulée, cette unité spécialisée aura réalisé quelque quatre-vingt greffes. «Cette réussite n'aurait jamais pu atteindre ce chiffre s'il n'y avait pas le soutien et l'aide du directeur général du centre hospitalo-universitaire (CHU) de Annaba, le professeur Abderrahmane Saïdia. Il s'est totalement impliqué dans ces greffes», tient à nous signaler le docteur Boulaneb.

Elle nous fera visiter les dernières acquisitions de la clinique, représentant un appareillage ophtalmologique de pointe et de dernière

technologie. Il s'agit d'un OCT (Tomographie en cohérence optique), outil pour préciser le diagnostic et évaluer l'évolution pour les différentes pathologies ophtalmiques, un laser argon pour le traitement préventif du décollement de la rétine, outre le traitement de la rétinopathie diabétique.

Une seule séance pour ce genre d'examen est facturée chez le privé à plus de 3 000 DA, sachant qu'un diabétique nécessite une demi-douzaine de séances. La clinique dispose également d'un laser «Yag» servant de complément à la chirurgie du segment (cataracte et glaucome) coûtant 5 000 DA l'acte, d'un échographe mode B pour exploration, un second échographe mode A pour biométrie (chirurgie de la cataracte), ainsi qu'une angiographie. Un autre équipement commandé et payé sera livré au courant de l'année 2009, dont des appareils pour comptage cellulaire, auto-réfractaire automatique, une tonométrie à air, une topographie cornéenne.

Avec l'acquisition de tout cet équipement et la disponibilité d'une équipe médicale performante, l'avenir ne peut être que meilleur pour nos malades, affirme le docteur Boulaneb, qui souhaite toutefois que les consultations en ambulatoire, c'est-à-dire les petits bobos en ophtal-

mologie, soient effectuées au niveau des services ophtalmologiques des urgences disséminés à travers les polycliniques et autres centres de soins de proximité. «Cette manière de procéder nous permettra une prise en charge efficiente des pathologies lourdes», précise la même source.

La gestion administrative de cette clinique est assurée par un jeune directeur d'unité, Krim Halim, nommé à ce poste en juin dernier. Il veille à la propreté et l'hygiène des lieux.

Comme il réunit quotidiennement les effectifs chargés de la gestion et de l'entretien de la clinique. «Nous avons procédé par la sensibilisation et la persuasion pour impliquer les agents dans le but de réunir toutes les conditions nécessaires à un séjour le plus humain possible pour les malades», nous a-t-il expliqué.

112 éléments, tous corps confondus, sont affectés à cet établissement spécialisé de soixante lits qui couvre un bassin d'une population de plus de quatre millions d'âmes, outre le fait qu'il dispense des soins à des patients de plusieurs autres régions du pays dont ceux des wilayas de l'extrême sud du pays, à l'exemple d'Illizi et de Tamanrasset.

Ali Bouacha

BOUMERDÈS

L'information scientifique et technique en débat

Comment récolter, recenser, normaliser et sauvegarder l'information scientifique pour la mettre à la disposition du chercheur ou de l'étudiant ? Des responsables venus d'universités algériennes se sont réunis, en séminaire, à la bibliothèque centrale de l'université M'hamed-Bougerra de Boumerdès pour étudier l'expérience, dans le domaine du traitement de l'information scientifique que mènent, depuis 2005, 12 universités et autres institutions dans la conception de programmes de gestion numérique.

Précisément, le projet Ribu (Réseau interne de bibliothèques universitaires), qui a démarré en 2005, sera passé au crible. «Nous avons ciblé deux populations universitaires. D'une part, les vice-recteurs chargés des secteurs pédagogiques, donc les producteurs et les utilisateurs de l'information scientifique, et les responsables des bibliothèques, gestionnaires de cette information, d'autre part», précisera M. Mosteghanemi, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Selon lui, il y a une manne d'informations, annuellement produite mais reste sous-utilisée. La qualité de cette information n'est pas remise en cause, puisque, s'agissant de thèses, de publications d'articles scientifiques ou autres contributions elle est agréée par la communauté scientifique. Selon M^{me} Zerrari, directrice de la bibliothèque centrale universitaire de Boumerdès, ce réseau Ribu recense à l'heure actuelle 141 797 titres.

«Ce réseau devra contenir plus d'un million de notices du fonds documentaire des universités. Ce qui permettra aux enseignants, chercheurs et étudiants de les localiser et d'accéder à l'ouvrage ou document recherché», écrit-elle dans la note de présentation de ce séminaire. Ce réseau Ribu, qui, rappelons-le, regroupe, en consortium, 12 universités algériennes, est en phase de réalisation avec la collaboration de l'université libre de Bruxelles et celle d'Aix-Marseille 1. Ce projet de système d'information scientifique et technique (Sist), financé par l'Union européenne, utilise l'intranet et l'internet pour la recherche des titres ciblés. Précisément, la première conférence de ce séminaire a trait à la formation du personnel chargé des bibliothèques virtuelles.

Abachi L.

TIZI-OUZOU

Encore un changement à la tête de la section locale du RCD de Bouzeguène

La section locale du RCD de Bouzeguène a eu récemment son troisième président en moins d'une année.

Akli Azouaou a été élu sans surprise à l'issue d'une AG électorale présidée par le D^r Boudarène, président du bureau de Tizi-Ouzou, très sollicité dans cette région où le RCD joue gros. Il remplace Boudi Hamid, démissionnaire pour des raisons personnelles, qui a succédé il y a trois mois à un militant poussé, lui, à la sortie, suite

à une fronde de la base. C'étaient là les conséquences de la crise qui avait secoué la section au lendemain des élections locales. Akli Azouaou aura pour délicate mission de veiller à la mise en œuvre du programme électoral de ce parti qui détient la majorité relative à l'Assemblée populaire communale dans la mesure où l'équipe en place est appelée à présenter prochainement le bilan de gestion de l'APC qu'elle débattrait avec une population exigeante à souhait. L'orateur dira qu'il s'attellera

«à accompagner l'exécutif communal dans sa tâche de développement local, notamment la réhabilitation du réseau routier, l'alimentation en gaz de ville, l'aménagement urbain et le mouvement associatif en hibernation».

Il convient de signaler sur ce point que l'APC a beaucoup à faire aussi bien pour l'amélioration du cadre de vie des citoyens que dans les sports, de la jeunesse et de la culture. Il est à rappeler que la commune n'a pas encore son stade communal, ni d'équipe de football engagée dans le championnat de wilaya en dépit de ses énormes potentialités humaines.

Il y a aussi la réhabilitation du centre culturel où, contrairement aux dernières années, aucune activité n'a été programmée depuis le mois de mai dernier, mise à part l'animation assurée durant la dernière quinzaine du mois de Ramadan ou encore au niveau de la bibliothèque où 600 livres dorment dans des cartons. Optimiste à

souhait, le président de la section locale du RCD soutient que «le parti n'a pas à rougir de la gestion de l'APC» qui a, selon lui, distribué équitablement tous

les PCD entre les différents villages, affirmant que les voix discordantes de la population sont le fait d'un problème de communication et imputant aussi cer-

taines grognas aux rivalités politiques. Attendons la présentation publique du bilan de gestion pour être édifiés sur ces questions.

S. Hammoum

Le CEM de Sahel entame la rentrée par une grève

Le CEM de Sahel, dans la commune de Bouzeguène, continue de manger son pain noir. L'Association des parents d'élèves (APE) a mis en exécution sa menace de recourir à une grève de trois jours après un ultimatum adressé à la Direction de l'éducation de Tizi-Ouzou à la mi-décembre, invitée à satisfaire un certain nombre de revendications, dont la plus urgente étant, selon un membre du bureau, l'affectation d'un cuisinier et d'un magasinier à la cantine réceptionnée et équipée en matériel mais non fonctionnelle pour le motif de manque d'un cuisinier qualifié.

Une situation qui a contraint les élèves à retourner chez eux pour déjeuner avec tous les frais et le temps que supposent ces déplacements. Aux dernières nouvelles, un cuisinier aurait été affecté, issu d'un établissement d'une commune voisine, mais ce dernier attend, d'après notre interlocuteur, le

règlement de sa situation vis-à-vis de son établissement d'origine. D'autres problèmes liés aux conditions de travail ont été posés et non encore résolus, dont l'insuffisance et la surcharge des classes, d'où le recours aux classes tournantes et à l'exploitation de deux caves exiguës, mal aérées, mal éclairées et sujettes à des infiltrations, contraignant les élèves à suivre les cours les pieds dans l'eau. Idem pour l'aire de jeux qui, en plus d'être inadaptee, présente, selon l'APE, un danger pour les élèves avec sa surface bitumée sans compter le parasitage des cours par sa situation au centre des salles de classe.

Notre interlocuteur cite enfin l'instabilité de la direction depuis neuf ans avec les conséquences fâcheuses et attendues sur les résultats des examens au BEM. Nous y reviendrons.

S. H.

Le P-DG de Sidar nous écrit

Monsieur, nous avons l'honneur de vous faire part de nos réponses et éclaircissements sur l'article paru dans vos éditions relatif aux projets de la société Sidar à Annaba.

De ce fait, nous tenons à apporter les clarifications suivantes : ce qui a été dit dans votre article ne reflète en aucune manière la réalité. La société Sidar a toujours prêté attention aux recommandations et observations du ministère de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et du Tourisme, et elle a présenté en date du 30 mars 2008 les descriptions et plans modifiés et attend toujours la réponse sur ce dossier.

Une correspondance a été adressée au ministère de l'Aménagement du territoire, de l'Environnement et du Tourisme en date du 17 décembre 2008 accompagnée des documents y afférents, aussi une copie de ladite correspondance a été transmise à Monsieur le Wali de Annaba.

M. Zaïd